

Remerciements

Bruno LAFFORT

Je souhaite tout d’abord remercier Jean-Paul Barrière, directeur des Presses universitaires de Franche-Comté, pour avoir accueilli ce projet avec enthousiasme, et ce, dès le départ, ce d’autant plus que le manuscrit original n’avait pas grand-chose à voir avec celui que le lecteur découvrira aujourd’hui. Ce projet éditorial s’avère original à plusieurs égards. Tout d’abord, il donne littéralement à voir – de manière très concrète - ce que pourrait être un “Monde d’après”, à la fois plus respectueux des personnes et de notre planète. Original aussi par sa genèse, fruit d’une enquête sociologique menée de concert entre un enseignant en sociologie (moi-même) et quelques étudiantes de première année passionnées par leur sujet. Je remercie aussi l’équipe des PUFC, notamment Jean-Paul Barrière, pour ses corrections, Catherine Hamelin pour son suivi attentif de la publication et Sarah-Léa Mirey qui a réalisé la couverture, ainsi qu’un autre dessin présent dans l’ouvrage. Toute ma gratitude va aux responsables de la collection « Pratiques & Techniques », Martin Meyer et Hombeline Longuereau, pour leurs relectures. Je remercie également Laurence Dahan-Gaïda, directrice de mon laboratoire de rattachement, le CRIT, qui a accepté que cette publication soit aidée pour pouvoir se concrétiser.

Je souhaite ensuite remercier les quatorze étudiantes qui ont travaillé, durant les longs mois du premier confinement, pour améliorer leur enquête de terrain, notamment en la consolidant avec des lectures approfondies : Inès Abichou, Mathilde Asciale, Assia Beuchet, Jeanne Bole, Léa Boschattel, Marie Boudergues, Anouk Bucher, Pauline Chaillet, Amélie Dagonet, Emma Decock, Sarah Farrugia, Anaëlle Le Bonniec, Léopoldine Monnier-Benoît et Tifaine Picosson. À l’heure de cette publication (décembre 2022), certaines entrent en master de sociologie, d’autres se sont réorientées et continuent sur d’autres chemins... mais pour toutes, cette expérience aura constitué un moment important de leur cursus. Je remercie également Timothy Sauter qui a rencontré, quelques années auparavant, un personnage dont l’analyse clôturera cet ouvrage.

Enfin, mes remerciements les plus chaleureux se tournent vers toutes les personnes et les institutions qui ont accepté de s’entretenir avec nous, de témoigner en toute simplicité

de leur propre expérience pour réaliser ce que nous avons appelé un “pas de côté”. Je pense notamment à tous les bénévoles et salariés de l'association Vélocampus, aux familles – et notamment aux femmes – qui ont pris la décision d'accueillir sous leur toit un jeune migrant isolé dans la durée, et enfin à la directrice de l'école Montessori de Besançon, ainsi qu'aux éducatrices et aux parents d'élèves de cette même école : tous et toutes ont accueilli cette enquête avec bienveillance. Merci enfin au journal *L'Âge de faire* qui a accepté que l'on reproduise dans l'ouvrage une carte des monnaies locales émanant de leur propre recherche.